

## CHAPITRE PREMIER

Brian Bradford se tenait immobile devant le miroir du dressing. L'impitoyable glace lui renvoyait son image, triste et morne. Un nœud de cravate acceptable, une chemise propre, une veste assortie, voilà tout ce dont il avait besoin. Il pensa à ce qu'était devenue sa vie depuis son intégration dans cette équipe de chercheurs. Mécaniquement, il entrelaçait les deux pans de sa cravate pour tenter de former un nœud correct. Depuis plusieurs mois, rien n'allait plus dans ce laboratoire de biologie. Ses mains semblaient avoir acquis une totale autonomie, elles nouaient, tiraient, ajustaient et enfin, centraient l'étroite bande de tissu gris. Pourtant, à l'époque Brian avait éprouvé de la fierté et une grande satisfaction d'avoir intégré ce laboratoire de recherche. Puis il rabattit le col de sa chemise sur la cravate. Il était totalement en accord avec lui-même, la biologie était son domaine. Il enfila sa veste. Mais pourquoi donc ne s'était-il pas méfié ? Un tel labo, au sein d'une entreprise spécialisée dans les dispositifs de sécurité, ce n'était pas normal. Il quitta le dressing et s'approcha d'Emily. Rien n'était normal d'ailleurs, ni les salaires mirobolants, ni les horaires de travail délirants, ni les weekends passés dans d'interminables séminaires professionnels. Il embrassa son épouse, comme il le faisait chaque matin avant de partir. Ni cette concurrence acharnée entre collègues de travail, entre personnes si proches, compagnons de galères, de souffrances. Il monta dans son pick-up, mit le moteur en marche et prit la direction de Pacific Avenue, là même où se trouvait « son » laboratoire : chez Post-Event Corp.

Depuis quelques semaines, il avait commencé à prendre des notes sur tout cela, sur cette souffrance, sur les activités illicites de son employeur. Il les porterait à la connaissance du public. Sous peu... Oui, bientôt, le monde saurait pour Post-Event Corp. Il saurait tout des programmes de clonage, tout des modifications

génétiques, des monstrueuses créations... Alors, il pourrait quitter l'entreprise et chercher un autre boulot, dans un autre labo, dans un autre état s'il le fallait. Il remonta Pacific Avenue. Puis, tout à coup, il songea à prendre à droite, sur Schuster Parkway. Il voulait longer la marina, le port, contempler le terminal de chargement des céréales, et puis... Et puis la mer, l'océan... S'y arrêter, marquer une pause. C'était tellement tentant. Tout était devenu si compliqué dans sa vie. Il n'avait même plus le courage de pousser la porte de Post-Event Corp. Il se sentait complètement dépassé, fatigué, par tout, par tout le monde, par Emily qui ne le comprenait plus et parlait de plus en plus ouvertement de séparation. Fatigué par des enfants qui se foutaient complètement des efforts de leur père pour assurer une vie décente à toute la famille.

Parvenu sur les docks, il stationna sur un parking à l'extrémité d'un hangar. La marina était toute proche. Le chatoyant Puget Sound resplendissait. Puget Sound, drôle de nom pour cet audacieux bras du Pacifique entré loin, très loin dans les terres où il avait déroulé de multiples tentacules en direction du Sud. Une vraie métastase maritime. Depuis toujours, Brian appréciait cette œuvre titanesque de la nature. Il remarqua la présence de la Ford de son ami Stephen Chase, il vit aussi la voiture de Washington, et puis celle de Williams. Un peu plus loin Burnett avait garé sa Toyota rouge. Il n'y avait aucun de ses collègues dans les véhicules. Aucun d'entre eux n'arpentait le ponton sur lequel il se trouvait maintenant. Il ne s'en étonna nullement. D'un pas décidé, il s'approcha du bord et sauta. Il coula tout droit, tel une lourde gueuse de fonte, se donnant tout entier aux noirâtres profondeurs et à leur paralysante froidure. Il ne retint même pas son souffle et laissa la flotte saumâtre emplir ses poumons. Etrangement, il ressentit l'atroce sensation de cet envahissement cataclysmique comme une délivrance. Puis, tout se brouilla. Enfin.

★

Jake Sabouraud était satisfait. La ligne continue parcourait l'écran de chaque moniteur de la salle de Commandement de la Sécurité de Post-Event Corp. Les noms de Bradford, Chase, Dalton, Washington, Williams, Young, Grant et Burnett illuminaient la base des écrans. Sabouraud avait exécuté un ordre direct et précis du grand patron : les huit employés venaient d'être licenciés. Définitivement. Le Commandant Sabouraud s'approcha alors d'un ordinateur. Un geste et le virus destructeur s'élança à la

vitesse de la lumière vers les machines personnelles des victimes. Il fallait bien cette précaution supplémentaire pour effacer tout témoignage des agissements de Post-Event Corp.

★

Comme souvent le matin, Graham Looney escalada l'échelle de l'une des sentinelles de fer du Port de Tacoma. Une escouade d'échassiers colorés semblait monter la garde le long des quais. Un cargo à la coque rouge et noire y était amarré. Il arborait un patchwork multicolore de conteneurs métalliques. Le ballet mis en scène par un chorégraphe électronique attendait la fin des opérations de maintenance pour entamer le transbordement de la cargaison. Ce matin, Graham savait. Bien avant de gravir les échelons de la machine, bien avant même de se coucher la nuit précédente, il avait senti. Une vision définitive l'avait profondément heurté. Arrivé sur la plateforme arrière de la grue, Looney ouvrit un capot et remplaça la carte électronique dont le central informatique avait diagnostiqué la défaillance. Il aimait bien ce boulot d'intervention sur les grues. Là où il se trouvait, où il se tenait debout, il dominait les reflets gris bleus du Sound et, de ses cheveux, caressait l'azur. Il porta son regard en direction du nord. Au loin, il distingua les formes pressenties, celles de son image mentale. Elles flottaient au gré des vagues amollies, abandonnées par l'étrave de bateaux enfuis. Graham avait toujours pris soin d'amener ses jumelles lorsqu'il grimpait sur les grues. Il aimait contempler le vol des oiseaux marins, l'arrivée des navires au loin. Il porta les lentilles à ses yeux.

- Hé mec, qu'est-ce que tu fous ? Redescends merde ! Ça marche maintenant. Faut décharger ce cargo, sinon on va encore se faire pourrir...

La voix de Mike Denton, son ami de toujours, sortait du walkie talkie pendu à la ceinture de Graham. Il saisit l'appareil et le porta à sa bouche :

- Je viens de repérer des trucs qui flottent un peu plus loin. Attends... Merde ! Ce sont des types. On dirait qu'ils ne bougent plus... Ça doit être des cadavres...

- Tu déconnes encore ?

- Non, je te jure, il y a des morts un peu plus loin. Ils flottent je te dis...

- Tu les vois bien ? T'es sûr ?

- Ouais, on voit leur dos et leurs bras sont écartés. Faut les

ramasser vite fait avant qu'ils ne soient transformés en hamburger par l'hélice d'un cargo...

– Y en a combien ?

– Au moins quatre, peut-être cinq... J'ai du mal à tout distinguer mais c'est la première fois que j'en vois autant d'un coup... Vas-y, fais le 911.

Graham descendit de la grue et regagna le central en courant... Il entra dans le local :

– Les flics sont en route, dit Denton. Une équipe va repêcher ces gars. Ils vont sûrement aussi se pointer par ici pour te cuisiner un peu mon pote...

– Fait chier... Comme si on n'avait que ça à faire...

– De toute façon, le trafic maritime est bloqué en attendant la fin de la pêche miraculeuse. Bon, la procédure est prête. J'envoie le déchargement du cargo et on va se faire une petite pause à l'atelier...

– Ça marche, répondit Graham...

L'atelier se trouvait dans un hangar proche du poste central. Il y régnait un peu de désordre mais sans plus. Un thermos de café chaud posé sur un coin de l'établi et des grosses tasses culottées patientaient sagement. Mike saisit deux tasses qu'il remplit à ras bord et en tendit une à son ami. Il huma les arômes torréfiés :

– Amy fait le meilleur café du monde, commença-t-il... Ça change de la daube de la machine. Tu veux l'améliorer, dit-il ? Parce que sans ça, ce n'est que du café. Hé, hé, hé...

Il s'était dirigé vers une armoire métallique et après avoir regardé derrière, en avait extirpé un flacon rectangulaire contenant un liquide ambré. Il en bascula une bonne rasade dans sa tasse.

– Non merci, répondit Graham, j'aime autant éviter ça au boulot.

– T'as raison, répondit Mike avant de prendre une lampée, ce n'est pas bien... Bon, on a encore pas mal à faire ce matin. Faudra surveiller le transbordement sur les wagons. On va profiter du blocage de l'entrée au port, ce sera plus tranquille pour...

L'arrivée de deux hommes interrompit le monologue de Mike. De petite taille, ils portaient un ample imper gris qui ne parvenait pas à dissimuler leur importante surcharge pondérale. Ils paraissaient âgés d'une bonne quarantaine. Ils n'avaient rien d'engageant et on devinait immédiatement à quel point l'affaire qu'ils amenaient avec eux pouvait les emmerder.

– Salut les gars fit l'un d'eux. Nous sommes détectives à la T.P.D. Moi c'est Davis et mon coéquipier, là, à côté s'appelle Miller. Alors, lequel d'entre vous a vu les cadavres ?

– C'est moi dit Graham.

– Comment ça s'est passé ?

Miller s'était écarté et commençait à fouiner dans l'atelier. Il remarqua la présence de la bouteille sur l'établi. Il s'adressa à Mike :

– Eh toi, t'as le droit de picoler au boulot ? Ton patron le sait ?

Looney n'aimait pas cela et il surveillait le détective du coin de l'œil. L'endroit pouvait être dangereux pour qui n'y était pas familier. Et si le flic venait à se blesser, Dieu sait quels ennuis il irait leur chercher... Des deux, Miller était le plus brutal, le plus vicieux aussi. L'autre était malin et intuitif. Mais la personnalité de Miller dominait le couple.

Graham eut une idée pour éloigner Miller de l'atelier...

– Eh bien, venez, je vais vous montrer... Mike, suspends la procédure de déchargement du cargo. Je vais sur place avec ces messieurs de la T.P.D... Et rédige la note d'incident...

– OK, répondit Mike, j'espère que ça va pas durer...

Looney commençait à se rapprocher de la porte du hangar. Davis était sur ses talons. Il se retourna et interpella son coéquipier.

– Hé Miller, amène-toi. On va voir comment ce monsieur a découvert les cadavres.

L'autre détective les rejoignit d'un pas rapide. Ils arrivèrent rapidement au pied de la grue. Graham expliqua à Davis comment les choses s'étaient déroulées, ce qu'il avait vu depuis l'engin.

– Et vous voulez nous faire croire que de là-haut, vous avez réussi à voir des types qui flottaient ? Ils étaient au moins à quatre cents mètres d'ici. Il y avait des vagues, vous bossiez sur la grue, toutes les conditions étaient réunies pour que vous ne puissiez rien distinguer. Vous vous moquez de nous ?

Davis était assez intelligent, contrairement à son collègue Miller.

– Si vous voulez monter, dit Graham, vous pourrez vous rendre compte de la vue...

– Dis-donc, espèce de trouduc...

Miller venait de parler pour la première fois. Il tenta d'empoigner Graham. Mais celui-ci savait exactement ce qui devait se passer depuis au moins deux minutes. Il s'effaça devant

la charge de Miller. La main se referma sur du vent. Le flic voulut sauter sur Looney mais son coéquipier l'en empêcha.

– Viens, dit-il, on rentre. On a du boulot. Faut identifier tous les macchabées...

« Tous les macchabées... ». Cette dernière phrase prit un certain relief dans l'esprit de Graham. Plus le temps passait, plus il devenait sensible à l'avenir. Cette particularité ne relevait aucunement du pur domaine de la prescience. En tout cas, il ne la ressentait pas ainsi. Elle s'apparentait plutôt à une analyse continuellement affinée. Son esprit possédait d'emblée la connaissance de certains états amenant la survenance d'une péripétie. L'ensemble compact et flou des lignes de faits possibles, passait à travers une sorte de tamis d'où émergeaient un groupe restreint d'occurrences. Plus il acquérait la connaissance des conditions initiales, plus le nombre de chemins s'amenuisait... A la fin, souvent avant de se produire, exceptionnellement après, l'évènement lui apparaissait nettement, dans sa globalité. Parfois, deux solutions contraires imposaient un choix... Avec le temps, il avait appris à ne plus s'inquiéter de ses visions. Il les laissait changer, vivre leur évolution. Il n'avait que peu d'influence sur elles.

« Tous les macchabées », avait dit le flic. Il y en avait d'autres, il le savait maintenant. Pas dans le Sound, il les aurait vus depuis la grue, ou au moins ressentis... Non, ils étaient chez eux. Ils s'étaient donné la mort chez eux. Et il devait y en avoir deux au moins, peut-être trois. Soudain, il eut une sensation d'étouffement et ressentit une violente explosion accompagnée d'un choc énorme.

– Des pendus se dit-il. Des pendus et un gars qui s'est suicidé par arme à feu. Bon Dieu, c'était hier... Comme les noyés...

Tout à coup, Graham éprouva l'empreinte d'une force phénoménale, une sorte de monstrueuse machine. Elle déployait ses sombres volutes, voilait l'avenir. Elle broyait ses servants, tout comme elle écraserait bientôt l'humanité. Ce devait sans doute être la raison pour laquelle il n'avait pas senti ces drames plus avant, au moment où ils allaient se dérouler. Les morts de ce matin, gravitaient autour de cette chose. Ils faisaient partie d'une globalité, formaient un indissociable ensemble mortifère avec cette mécanique. Pourtant, il semblait y avoir une discontinuité dans ce plan, comme un minuscule caillou dans une chaussure, capable de blesser un athlète surentraîné, d'altérer ses performances. Cet affreux objet connaissait aussi une impitoyable guerre interne. Pour l'heure, Graham ne distinguait rien de plus. Tout redevenait

de plus en plus flou. Les sensations s'amenuisaient, s'effaçaient doucement. Finalement, tout était encore incertain. Il fallait attendre. Les révélations viendraient plus tard, et sans doute plus nettement. Et puis, quelque chose se passerait aujourd'hui, ce soir même. Peut-être dans un environnement familier...

Il partit vers l'atelier retrouver Mike. Il y avait du travail et la journée n'était pas finie...

– Ça y est, ils t'ont relâché, demanda Mike ?

– Ils sont plus malins qu'ils en ont l'air. Et ils sont accrocheurs. Mais je crois qu'ils sont pourris...

– Je n'aime pas ce genre de types. D'habitude, les flics je m'en fous plutôt mais eux, je ne les sens pas. L'autre qui vient foutre son nez dans l'atelier et qui m'emmerde avec mon café spécial... Qu'est qui te fait dire qu'ils sont véreux ?

– Je ne sais pas exactement. Leur attitude, leur façon de parler, de marcher. Ils font leur numéro de gentil et de méchant avec tout le monde, mais ce sont de vrais salopards.

– Graham, tu seras toujours une énigme pour moi... Tu sens des trucs bizarres...

– Je ne fais qu'observer, c'est tout...

– Déconne pas, répondit Mike en riant.

– Bon, on se remet au boulot ?

– Ouais, allons surveiller ce transbordement... Je vais le relancer... T'es toujours partant pour une bière ce soir ?

Ils parlaient en se rendant vers les grues et le cargo.

– Bien sûr, répondit Looney, mais après le sport et la douche... Et une seule bière, OK ?

– Evidemment. Pour qui tu me prends ? Ecoute, j'ai un meilleur plan. Tu ne peux pas refuser. Tu passes à la maison bouffer... Tu ne vas pas rester seul comme ça tout le temps. Amy a invité une bonne copine. Et elle est canon, tu verras, elle va te plaire... C'est une artiste, elle sculpte, elle peint... Je ne devrais pas te le dire mais je lui ai déjà un peu parlé de toi.

– Ah, ah, ah, non merci, mais en ce moment je n'ai pas la tête à ça...

– Comme tu voudras mec, mais tu ne te rends pas compte de ce que tu vas y perdre, c'est certain...

Quelques heures plus tard, la journée de boulot achevée, Graham poussa la porte de sa maison. Une demeure héritée de ses parents qu'il avait décidé de garder et d'aménager à sa conve-

nance. Il y avait intégré une salle de sport avec un tatami, un sac de frappe, un punching-ball et équipement complet de musculation. Il y avait même une cabine pour le sauna. L'entretien de la propriété était assuré par les intérêts liés aux différents placements et assurances vie réalisés par son père. William Maxwell, l'avocat de la famille gérait le portefeuille et les affaires de Graham.

Graham était encore hanté par sa perception du matin. Il lui fallait regagner ses marques, poser ses pieds sur quelque chose de solide, retrouver un équilibre dans son corps et dans son esprit. Sa tenue de travail atterrit sur le carrelage du hall d'entrée. Il la mettrait au sale plus tard... Il descendit à la cave, là où se trouvait son gymnase. Il revêtit une tenue adaptée puis entama une séance « cardio » avec la corde à sauter. Il enchaînerait par de la musculation, du travail à la masse en extérieur sur un pneu de tracteur, et pour finir, de la frappe au sac, pour la puissance, pour le punch. La session avec un partenaire de ju-jitsu était prévue le lendemain au dojo, en ville, jusqu'à épuisement. Il terminerait par de la course à pied avec accélérations. Depuis longtemps, Graham éprouvait la nécessité de se préparer. Il ressentait la gestation d'un bouleversement. Tout ce qu'il s'imposait depuis de longs mois, tout ce labeur de combattant, avait pour unique objectif de sauver une vie. Peut-être la sienne, peut-être celle de quelqu'un d'autre... Un jour... Ou alors ce soir. Déjà, il ressentait une tension...

Après deux heures de dépense énergétique, il pratiqua quelques étirements et s'abandonna à la méditation et aux exercices respiratoires pranas, cette recherche du souffle vital. Cette respiration intériorisée le soutenait, l'aidait à ne pas se sentir débordé par ces envahissants chemins d'avenir.

Il prit une douche, comme chaque soir. Enfin, il se sentait mieux. Il remonta à l'étage, ramassa ses habits sales et d'un geste vif et adroit, les jeta dans le bac situé au pied de l'escalier. Il monta dans la chambre et s'habilla tout en repensant à la proposition de Mike. Après tout... Pourquoi pas ? Il s'encroûtait et aller voir des amis lui ferait du bien. Sans parler de la rencontre promise par Mike...

Il sortit de chez lui et se rendit vers son pick-up, un Dodge Ram bleu, garé dans la rue, plus loin. Un homme marchait sur le

trottoir... Vêtu de noir, il arrivait face à Graham... La souplesse de sa démarche ne laissait aucun doute quant à ses aptitudes aux sports de combat... « Ça y est, nous y voilà, pensa Graham »... Il sentit la présence d'un second individu derrière lui... Comme avec les flics le matin même, il eut cette grande clarté. Il perçut un faisceau de possibilités. La gerbe d'options se réduisait à mesure de l'approche des agresseurs... Au dernier moment, il en resta deux : une occurrence de défaite, d'aliénation, de victoire pour ses ravisseurs et leurs commanditaires ; une autre de liberté, d'amitié et de rencontre. Alors, apparurent les manœuvres à accomplir pour sortir du piège. Parvenu à hauteur de Graham, le type de face fit jaillir de sa veste une arme à impulsion électrique.

– Tu vas nous suivre bien gentiment et ne pas faire d'histoire, dit-il.

Le gars s'apprêtait à lui balancer une décharge. Il en avait l'intention depuis le début. D'un mouvement fluide, Graham s'effaça sur la droite au moment exact où l'agresseur pressait la détente. Les broches allèrent se planter directement dans la poitrine du type placé derrière lui. L'autre fut tétanisé. Simultanément, Graham frappa avec le tranchant de sa main gauche le larynx du tireur médusé de s'être fait berner. Il ne souhaitait pas tuer son adversaire et le coup bien contrôlé était destiné à le « sécher », dès le premier contact. Il n'y aurait pas d'autre ouverture possible. L'agresseur au « taser » s'écroula dans un râle, à la recherche de son souffle. Il avait lâché son artillerie pour porter ses deux mains à sa gorge. Graham saisit l'arme au vol, tout en continuant à l'actionner. Dans le même temps, il assénait une ruade dans les genoux du type placé derrière lui. Il perçut la chute du gars. Avec une grande vivacité, il pivota et le vit couché sur le côté, agité de tremblements et de soubresauts. Une flaque de vomi s'était répandue sur le trottoir. Graham mit un terme à l'électrocution et cueillit l'assaillant d'un coup de pied au foie. Le nervi se recroquevilla. La rue était déserte. La lutte avait duré cinq ou six secondes, rien de plus.

Graham monta dans son pick-up et s'éloigna discrètement. Il décida d'aller chez Mike Denton.

★

- Drusilla sœur bien aimée,
- Crescentia.

- Les maîtres savent maintenant... Souffrons-nous ?
- Oui. Nous avons senti. Nous avons mal...
- Oui, nous avons mal...
- Ce jeune homme...
- La violence de ses visions... Nous sommes tellement...
- Fatiguées à présent...
- Nous n'arrivons plus à...
- Percevoir comme avant. Nous devons...
- Nous reposer...
- Il n'existe rien que nous...
- Pussions faire...
- Non, rien d'autre...
- Les marcheurs prennent soin de nous...
- Ils nous aiment...

Au dessus des bacs, croulait une épaisse chevelure transparente parcourue d'éclairs colorés. Plus loin, la conversation des sœurs faisait déjà l'objet d'un traitement informatique. Elles se sentirent gagnées par une grande lassitude et s'abandonnèrent à une torpeur lentement distillée. A leur réveil, malgré leur âge, elles iraient sans doute beaucoup mieux...

★